Document généré le 20 sept. 2024 19:17

Jeu
Revue de théâtre

Le Conseil des arts de Montréal en trois temps : passé, présent, futur

Michelle Chanonat

Numéro 160 (3), 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/83170ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Chanonat, M. (2016). Le Conseil des arts de Montréal en trois temps : passé, présent, futur. *Jeu*, (160), 93–95.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL EN TROIS TEMPS : PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR

Michelle Chanonat

Premier conseil d'administration du Conseil des arts de la région métropolitaine de Montréal, 7 décembre 1956 :
(1re rangée) John Sullivan, Roger Duhamel, Mme William Budden, Jean Drapeau, maire de Montréal, Mgr Olivier Maurault, Gratien Gélinas, Annette LaSalle-Leduc ; (2e rangée) Jacques LaRoche, John Pratt, Ruben Lévesque, Léon Lortie, Ferdinand F. Biondi ; (3e rangée) Robert Élie, Rupert Caplan, Lactance Roberge, Philippe Ferland et Walter O'Hearn.
Absent de la photo : Jean Vallerand. © Ville de Montréal

Le CAM fête en 2016 ses 60 ans d'existence. « Cet anniversaire doit être une occasion de repositionner le Conseil dans la ville », dit Isabelle Boisclair, conseillère culturelle – théâtre. En entrevue, elle évoque quelques pistes explorées dans un récent passé, qui tracent la voie d'un avenir proche.

Mozongi de Zab Maboungou (1997, reprise en 2015). Sa compagnie, Nyata Nyata, a remporté en 2015 le Prix de la diversité culturelle en danse, remis par le CAM. Sur la photo : Gabriella Parson, Jennifer Morse, Mithra Rabel, Mafa Makhubalo, George Stamos, Karla Etienne et Raphaëlle Perreault.
© Pierre Manning et Audrée Desnoyers/Shoot studio

Quand un jeune avocat du nom de Jean Drapeau est élu à la tête de Montréal en 1954, la ville connaît une effervescence artistique et sociétale qui annonce ce que les sociologues appelleront ensuite la Révolution tranquille. Le manifeste radical *Refus global* vient d'être publié, pourfendant l'hégémonie du clergé et des pouvoirs publics. La télévision de Radio-Canada diffuse des dramatiques de Marcel Dubé, de Françoise Loranger ou de Robert Choquette, mettant en vedette Françoise Faucher, Jean Duceppe, Denise Pelletier, Monique Miller… Le Théâtre du Rideau Vert, le Théâtre du Nouveau Monde ouvrent leurs portes, Gratien Gélinas joue *Ti-Coq*.

Très vite, le maire Drapeau décide de doter sa ville d'un Conseil des arts, bien avant Québec et Ottawa, tout comme il annonce un ambitieux projet : créer une Place des Arts en plein cœur de Montréal. Il faut rappeler qu'à cette époque les droits d'auteur sont gérés par le ministère de l'Agriculture ! C'est dire si le besoin est grand d'accorder une reconnaissance publique aux arts qui font vibrer la métropole.

En 1986 a lieu la première édition du Grand Prix du CAM. Le Théâtre Sans Fil l'emporte avec *Le Seigneur des anneaux*. Plus récemment, le Prix de la diversité culturelle en danse est remis pour la première fois à la compagnie Nyata Nyata.

Soixante ans après la fondation du CAM, le secteur culturel constitue un des piliers de l'économie montréalaise, générant chaque année près de 11 milliards de dollars en retombées directes et indirectes, et représentant plus de 80 000 emplois. Avec un budget de 14 millions de dollars, le CAM soutient quelque 420 organismes et collectifs culturels, toutes disciplines confondues. Soucieux de rapprocher les artistes de leur public, il a mis en place il y a 30 ans le programme *Le Conseil des arts de Montréal en tournée*, qui présente dans les maisons de la culture spectacles et manifestations artistiques dont l'entrée est gratuite ou à prix très modique.

Quant au programme DémART, il s'adresse aux artistes issus de la diversité culturelle en leur proposant une aide pour leur formation et leur insertion professionnelle. Mentorat, transfert d'expertise, parrainage et offres de stages y sont disponibles.

« Si le CAM demande aux compagnies de s'adapter au changement, reprend Isabelle Boisclair, il se doit aussi d'anticiper les changements. Grâce aux pairs qui siègent au sein des différents comités et du conseil d'administration, aux experts consultés, les artistes sont très présents au CAM. C'est un Conseil de proximité, qui est là pour soutenir et rencontrer les artistes, aller sur le terrain, en particulier pour repérer la relève afin de l'outiller et de lui permettre d'être accueillie dans le milieu des arts. Nous voulons réaliser un accompagnement adéquat à tous les stades du développement d'un organisme artistique. »

> « [...] le CAM veut être un véritable partenaire : des formations sont proposées, des rencontres sont organisées entre gens d'affaires et artistes, deux mondes qui évoluent en parallèle et qui ont tout avantage à se croiser ». – Isabelle Boisclair

UNE VISION POUR L'AVENIR

« L'avantage et la force du CAM, dit Isabelle Boisclair, c'est d'être un petit organisme, qui peut rapidement créer des programmes répondant à un besoin actuel ou ponctuel, tels que les résidences, qui permettent aux artistes de venir répéter dans nos locaux ou encore de faire une captation de leur travail. En ce qui concerne la relève et la diversité culturelle, le CAM fait figure de précurseur. Il a réussi, avec le milieu, à implanter les notions d'inclusion, d'intégration et de métissage. La relève est une priorité assumée et, depuis 2005, différentes formes d'aide sont accessibles. »

Ainsi en est-il du portail Artère, qui se veut un outil de référence pour les jeunes artistes et réunit les informations pertinentes pour qui veut lancer et développer sa carrière. Réalisé en partenariat avec le Forum jeunesse de la Ville de Montréal, Artère recense les appels de projet, les auditions, les offres d'emploi et les dates de dépôt des demandes de subvention...

Question financement, le CAM n'est pas seulement un distributeur de subventions. Là aussi, des programmes récemment mis en place soutiennent les efforts des compagnies pour aller chercher de l'argent du côté du privé. Le parrainage fiscal, par exemple, permet aux organismes qui n'ont pas de numéro de bienfaisance de recevoir des dons par le biais du CAM, qui ensuite les reverse en subvention. Le volet « arts et philanthropie » crée un espace de dialogue entre les artistes et le milieu des affaires. Comme le souligne Isabelle Boisclair, « le CAM veut être un véritable partenaire : des formations sont proposées, des rencontres sont organisées entre gens d'affaires et artistes, deux mondes qui évoluent en parallèle et qui ont tout avantage à se croiser ».

Depuis 2007, le budget du CAM est augmenté de 500 000 $ par année. Un nouveau plan stratégique va être mis en place en 2017. « Si la relève, la diversité et les relations art-affaires y figureront en bonne place, dit Isabelle Boisclair, on se demande aussi comment faire différemment avec plus. Le CAM se doit d'être innovant et ouvert à ce qui est en train de naître, aussi bien des projets que des nouveaux modes de création et de production. Il est important de mieux documenter la pratique pour évaluer son évolution, d'avoir une vision globale de la communauté artistique de Montréal afin de répondre adéquatement à ses demandes et à ses besoins. Par exemple, est-ce que le CAM pourrait intervenir à l'international ? En soutenant l'exportation des artistes d'ici? En accueillant des artistes venus de l'étranger ? Est-ce que l'aide du CAM arrive au bon moment dans la chaîne création-production-diffusion ? »

D'autres grands chantiers sont prévus pour les années à venir, comme ceux de la transdisciplinarité, des rythmes de production ou de la condition des travailleurs culturels : « Ceux-ci sont les grands oubliés du secteur, dit Isabelle Boisclair. C'est une des priorités du CAM : assurer à la fois une relève et une transmission d'expertise. » Des initiatives nouvelles voient le jour, des regroupements de travailleurs culturels ou d'experts au service des compagnies artistiques, des centres de création et de recherche, des structures mettant en commun certaines ressources : « Il s'agit pour nous de rester pertinents et de nous réjouir des changements ! »

Souhaitons donc au Conseil des arts de Montréal de conserver sa vision de proximité, sa volonté d'être un partenaire efficace et coopérant, afin que les artistes obtiennent et développent une place de choix dans la vie et dans l'esprit de leurs concitoyens. ●